

## Gaëtane Lamarche-Vadel, Politiques de l'appropriation

Lise Lerichomme

---



**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Electronic version**

URL: <http://critiquedart.revues.org/17670>

ISSN: 2265-9404

**Electronic reference**

Lise Lerichomme, « Gaëtane Lamarche-Vadel, Politiques de l'appropriation », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 04 December 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/17670>

---

This text was automatically generated on 4 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

---

# Gaëtane Lamarche-Vadel, Politiques de l'appropriation

Lise Lerichomme

---

- 1 Piquée par un emploi généralisé du terme, Gaëtane Lamarche-Vadel structure ces *Politiques de l'appropriation* selon trois parties distinctes, qui envisagent cet objet au regard de l'anthropologie, de la croisée entre approches artistique et politique, et enfin par l'entremise d'une sémiotisation et libéralisation du concept.
- 2 Elle opère une distinction bienvenue entre appropriation primaire et appropriation anthropologique, la première étant décrite comme aliénante, la seconde comme émancipatrice et stimulante. Cette différenciation est un guide de lecture à destination de nombreuses pratiques (sociales, urbanistiques, artistiques, culturelles, militantes...) dissolues dans le temps et des espaces de représentation variés, entre *metis* et simulacre.
- 3 L'auteure affirme un positionnement politique initial contre une appropriation primaire qui entretiendrait l'illusion d'un pouvoir gagné par l'obtention d'un *propre*. Valeur promue par classes sociales dominantes à destination des classes sociales les plus modestes, la confiance dans le pouvoir de la propriété en revient à n'être qu'un leurre, engageant surtout à se conformer à un modèle établi.
- 4 La fécondité dialectique de l'appropriation permet d'envisager dans un mouvement contraire les principes fondateurs d'une appropriation attachée au quotidien et ancrée dans une anthropologie marxiste. Là, Karl Marx et Henri Lefebvre permettent successivement d'entamer cette *logique de la propriété* pour atteindre à une *invention du quotidien*, nourrie de conduites pragmatiques visant à « retourner les moyens d'asservissement en outils de création » (p. 38). Cher à Michel de Certeau, ce mode d'appropriation des usages et des expériences est plus proche du *bricolage* que de l'assimilation.
- 5 Proposition théorique complète, cet essai détecte les diverses vagues et les mouvements qui en appellent à l'appropriation, en analysant leurs ancrages, leurs raisons d'être et leurs conséquences. L'auteure y évite le maelström d'une accumulation indigeste et rend

lisible les nombreuses voies d'appréciation de l'appropriation, grâce à une méthodologie s'appuyant sur un découpage structurel plutôt que chronologique ou géographique.

- 6 Gaëtane Lamarche-Vadel propose avec pertinence des exemples attendus (Pierre Restany, Sturtevant, Louise Lawler ou Cindy Sherman) ou plus personnels (l'exposition *Post-it City* au CCCB de Barcelone, la démarche de Kader Attia) en corrélation avec les textes nécessaires à leur approche (les écrits de Fredric Jameson, Hal Foster, Nelson Goodman ou Krzysztof Pomian sont cités avec à propos). Malgré cela, l'essai manque parfois de liant et les élisions utiles à l'argumentaire causent parfois des scissions méthodologiques artificielles au regard des pratiques artistiques de ces trente dernières années, plus nuancées.